

Le Monde 28-29 Avril 2019

« On a besoin de nouveaux mots pour exprimer des réalités émergentes », Laélia Véron, spécialiste de langue française à l'université d'Orléans, « employer ces mots est un moyen de signifier que vous êtes branché ».

Propos recueillis par Nicolas Santolaria, publié le 28 avril 2019.

Laélia Véron, spécialiste de langue française à l'université d'Orléans, est auteure, avec Maria Candea, de l'ouvrage « Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique » (La Découverte, 240 p., 18 €).

Pourquoi une telle inflation des mots en « ing » ?

Laélia Véron : Employer ces mots est un moyen de signifier que vous êtes branché. C'est pour cela qu'on en trouve beaucoup, notamment dans la presse féminine. Le fait de préparer sa nourriture pour la semaine est perçu comme quelque chose de *cool* depuis qu'on appelle ça le *batch cooking*. Pareil pour le *juicing*, qui désigne la mode des jus de fruits et de légumes. Tous ces mots, qui peuvent parfois fonctionner comme un jargon excluant, témoignent de l'influence de l'anglais et de l'idéologie entrepreneuriale qui s'y rattache.

C'est aussi lié à la culture start-up, non ? Le lexicographe Alain Rey dénonce d'ailleurs l'invasion du « californisme », qui serait une version moderne de l'anglicisme...

Oui, tout à fait. Le phénomène des mots en « ing » ne désigne pas l'anglais en général, mais une petite partie de celui-ci, notamment lié à la Silicon Valley. Là où je ne suis pas d'accord, c'est sur cette idée de colonisation. Certes, on ne peut nier que l'anglais occupe une place hyper centrale comme aucune autre langue auparavant, mais l'emprunt, l'échange sont aussi des choses normales. On a besoin de nouveaux mots pour exprimer des réalités émergentes.

Pourquoi alors ce sentiment récurrent d'une menace sur la langue française ?

Ces déplorations existent de longue date. Au XVI^e siècle, on trouvait déjà que la langue française était menacée par les italianismes. En France, comme on n'a pas de plurilinguisme, un lien s'est établi entre le français et l'identité nationale. Le fantasme lié à la pureté de la langue est donc aussi une réaction identitaire, servant de prétexte à désigner des coupables : si notre façon de parler est dévoyée, c'est la faute aux Américains, aux jeunes, aux Arabes... En se focalisant sur ces dangers d'invasion plus ou moins réels, on en oublie les effets délétères de nos choix géopolitiques. La baisse de budget du Centre national du livre, qui favorisait jusque-là les traductions d'ouvrages francophones, et la hausse des droits d'inscription pour les étudiants étrangers dans nos universités auront, à coup sûr, un effet négatif sur le rayonnement du français.

Le fait que j'opte pour le *colunching* (« déjeuner avec des inconnus ») après un *brainstorming* (« une réunion ») ne veut pas dire, alors, que la langue française n'a pas d'avenir ?

Non, le français n'est pas en danger, il reste la cinquième langue la plus parlée au monde. Ce qui est vrai, en revanche, c'est qu'on constate une baisse d'influence dans la littérature scientifique et la diplomatie. Il ne faut pas laisser à l'anglais le privilège d'exprimer la modernité. Malheureusement, les différents acteurs qui travaillent sur la terminologie ne sont pas assez réactifs. Quand un mot anglais apparaît, il faudrait proposer une alternative immédiatement, et pas vingt-cinq ans après, pour qu'elle ait des chances d'être adoptée.